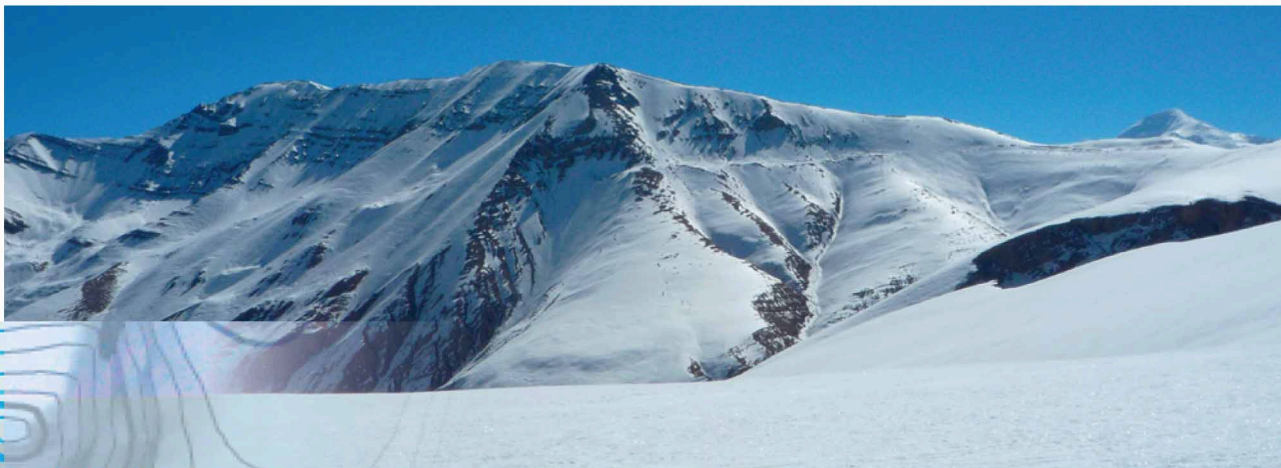




Expeditions Mustang automne 2014



Tout commence à Katmandu, dans le chaos d'une ville asphyxiante et asphyxiée. Le quartier de Thamel offre pléthore de matériel de montagne et de trek. On perçoit ici la part économique que représente le tourisme d'altitude pour ce pays. Mais rien ne permet de s'éterniser dans ces ruelles poussiéreuses.

Demain, nous serons à l'entrée du Mustang, couloir de pierres coincé entre deux géants du ciel, l'Annapurna et le Dhaulagiri, deux fois huit mille mètres d'altitude, quatre milles mètres de face

verticale, de couloirs de neige et de glace.

Trente jours de marche, 300 Kms, 24 cols à plus de 4.000 m dont trois à plus de 5.300 m et un sommet à 6.105 m nous attendent.

Il nous faudra 6 jours pour parcourir les 90 km qui nous séparent de Lo Mantang, la « capitale » du Mustang, un petit village à la frontière tibétaine de quelques centaines d'habitants, désert en hiver tant il y fait froid. C'est là que nous sentirons passer la tempête du siècle qui va s'abattre sur le district du Mustang et générer un

lourd bilan humain. La violence durant les trente heures de vent à plus de 100 km heure a surpris tout le monde.





La neige est tombée en masse et le chemin qu'il nous reste à parcourir pour arriver au pied de notre objectif sera désormais plus complexe.

L'ensemble des expéditions que nous croisons s'interroge sur la possibilité de monter en altitude et beaucoup font demi-tour. Les quantités de neiges tombées sont supérieures à 1 mètre.

Mais les conditions climatiques reviennent à la normale. Le soleil va transformer rapidement le manteau neigeux et sécuriser les pentes et les couloirs d'accès aux sommets.

Plusieurs jours de marche et plusieurs cols à plus de 5.000 m, nous permettent d'accéder au camp de base à 4.800 m dans une gorge rocheuse aux sources de la Kali Gandaki, rivière sacrée pour l'indhouisme.

Le mauvais temps qui doit de nouveau sévir, nous oblige à éliminer l'option plus confortable d'un camp intermédiaire. Il faut faire le sommet et en revenir dans la journée.

À trois heures du matin, nous partons pour les 1.500 m de dénivelé qui nous porteront à 6.105 m, sommet du Damodar V.

Être tous les cinq au sommet est une émotion immense. L'effort, l'altitude (à 6.000 m il ne subsiste que 47% de l'oxygène disponible au niveau de la mer), le froid, la nuit n'ont plus d'importance, malgré tous les aléas nous avons réussi !

Mais déjà mon regard se tourne vers le prochain défi, certainement le plus difficile à relever : l'ascension sans oxygène du 6ème sommet de notre planète ; le Cho Oyu qui culmine à 8201 m...

